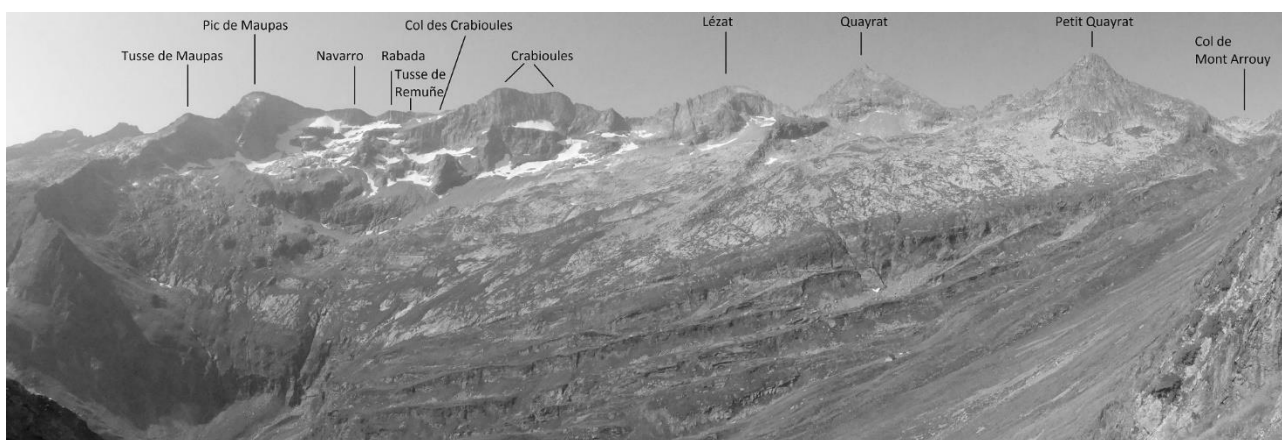


## Esquisse de la végétation des cimes du cirque des Crabioules

Par Jérôme THÈBE

Au fond de la vallée du Lis, on aperçoit quelques glaciers abrités de l'ardeur du soleil par les sommets et crêtes qui les dominent. Ces hauteurs sont organisées en un vaste amphithéâtre formant le cirque des Crabioules. « Il comporte, écrit Henry Spont, quatre pics de premier ordre, disposés en cercle, à une distance à peu près égale, et nettement séparés les uns des autres par de profondes coupures. Chacun d'eux, quoique lié à ses voisins par une arête commune, possède donc un caractère particulier, une figure. Le Quayrat est une pyramide dentelée, le pic du Passage <sup>1</sup> ressemble à une tour massive coiffée d'un toquet blanc, le Crabioules affecte la forme d'une muraille puissante relevée à ses deux bouts, et le Maupas est allongé et tordu comme une flamme ». Tous ces sommets dépassent l'altitude de 3000 mètres. Le petit Quayrat, sommet secondaire, borde la limite nord-est du cirque, tandis que l'arête de la Tusse de Maupas constitue l'extrémité nord-ouest de la muraille. Trois autres sommets secondaires peuvent être identifiés entre le Crabioules et le Maupas : la Tusse de Remuñe (3041 m), la Tuca de Rabadá (3038 m) et la Tuca de Navarro (3039 m) du nom de deux férus d'escalade espagnols dont la carrière a dramatiquement pris fin en 1963 sur la face nord de l'Eiger.



Le cirque des Crabioules, 22 juillet 2019

<sup>1</sup> Actuellement appelé pic Lézat

Le but de cet article sera d'établir un inventaire des plantes de ces sommets qui surplombent les glaciers. Les recherches ont été conduites sans programme pré établi, sans ordre défini. Les prospections ont surtout eu lieu au gré de la météo, de la forme des troupes et des opportunités. Les listes floristiques des lieux visités sont ainsi diversement étoffées et n'ont aucune prétention à l'exhaustivité.

### **Le pic des Crabioules : sommet occidental (3 106 m) et sommet oriental (3 116 m)**

Ce pic a déjà été prospecté en août 2018 en compagnie de Daniel Cailhol mais l'identité d'une drave en fruits restait sans réponse. Consulté à ce sujet et après examen de quelques photos, Lionel Belhacène me faisait part de ses impressions : « Une chose est certaine : ce n'est pas *Drada aizoides* qui possède toujours des silicules surmontées d'un style saillant persistant et des feuilles beaucoup plus en "colonne". Les grappes fructifères courtes me font donc aussi opter pour *Draba fladnizensis* ! » Dans le doute, Daniel et moi avons opté pour la prudence : « pour plus de certitudes, il faudrait revenir plus tôt dans la saison... », avons-nous conclu dans la revue *Isatis* de 2018.

La probabilité d'avoir affaire à *Draba fladnizensis* n'était pas négligeable, cette espèce a déjà été observée sur les sommets des alentours : la première mention de cette plante dans les Pyrénées a en effet été publiée en 1857 par J-E. Zetterstedt <sup>2</sup> sous le nom de *Draba wahlenbergii*. Il l'avait observée l'année précédente, le 5 août 1856 « sur les rochers granitiques de la région glaciale : port d'Oo, au plus haut sommet au-dessus des glaciers, à la hauteur de 3 000 mètres, très rare », indique-t-il. Il s'agit peut-être du sommet des Gourgs Blancs. Une planche d'herbier de l'abbé Soulié prouve sa présence sur ce pic au début du XX<sup>e</sup> siècle : plusieurs échantillons sont datés de juillet 1913 (herbier Jean Arènes, leg. Soulié). Un autre herbier, celui de Michel Gruber, contient des exsicata de cette espèce, prélevés le 22 août 1982 au sommet du pic de Hourgade (2964 m). À une distance plus proche du Crabioules, au Seil de la Baque et sur la pointe de Litérole, l'institut botanique de Jaca mentionne des observations récentes.

Le 23 juin sonne le grand départ. Comme à l'accoutumée, lors des longues ascensions, je m'efforce de ne pas herboriser durant les premières heures afin d'atteindre le but convoité : aujourd'hui c'est le sommet occidental du Crabioules avec ses mystérieuses draves. La matinée est employée à atteindre le lac du Portillon qui est encore sous la glace, le val de Litérole, de son côté, est presque complètement enneigé. Au loin, le sommet sombre du Crabioules se dresse au-dessus d'un océan de neige. Le doute s'installe : n'est-il pas trop tôt dans la saison ? Les draves ont-elles seulement

---

<sup>2</sup> *Plantes vasculaires des Pyrénées principales*, 1857

commencé à produire leurs premières feuilles ? Toutes ces étendues enneigées ne poussent pas à l'optimisme, mais le printemps a été chaud et la végétation du faite des crêtes ventées et ensoleillées est en général plus avancée que celle des fonds de vallons. Si près du but, il n'est pas question d'abandonner : la neige porte bien et le piolet est largement suffisant pour progresser quand l'inclinaison des pentes augmente. S'il n'y a pas encore de plantes, je serai dédommagé par le panorama.

À partir de la brèche Mamy, la neige prend fin. Les rochers sont trop abrupts pour qu'elle s'accumule et les premières traces de végétation apparaissent. L'espoir renaît avec les premières feuilles de *Cerastium alpinum*. Encore quelques mètres et le sommet est atteint. *Saxifraga iratiana* n'est pas encore fleuri. Plus précoces, *Saxifraga oppositifolia* et *Androsace ciliata* déroulent leurs belles fleurs roses. Nous n'avions pas remarqué cet androsace au sommet l'année dernière : sa floraison était déjà terminée.

Ces jolies fleurs ne doivent pas être un prétexte pour oublier l'objectif de la journée : retrouver la drave. Sur la pointe du sommet occidental, des rosettes de feuilles munies de leurs longs cils sont déjà présentes, sur des plantes ne dépassant pas 5 cm de hauteur. Il s'agit bien de la drave recherchée. Les fleurs manquent encore sur le premier groupe rencontré. Le début du mois de juillet aurait été plus approprié pour en observer. En cherchant un peu, quelques fleurs disparates apparaissent entre les rochers. Les pétales sont minuscules, mais ils sont d'un blanc pur et légèrement échancrés. Le limbe des feuilles est ici plus élargi que celui de *Draba aizoides*, les bords ciliés de poils simples, les faces quasiment glabres et un peu brillantes. Les tiges aussi sont glabres, munies parfois d'une feuille caulinare sous la grappe fructifère. Nous avons remarqué l'année dernière des silicules sans poils et portant un style très réduit, voire absent. Tous les critères conduisent à identifier avec certitude *Draba fladnizensis*, une des seules plantes vraiment inféodées aux plus hautes altitudes dans les Pyrénées centrales. C'est ce qui fait son extrême rareté en Haute-Garonne, d'autant plus qu'elle est loin de pousser sur tous les sommets.

La liste ci-dessous offre un récapitulatif des espèces observées les 5 août 2018 et 23 juin 2019.

Couloir menant à la brèche Mamy (altitude comprise entre 2900 et 3000 m environ) :

<i>Scorzoneroides pyrenaica</i>	<i>Gentiana alpina</i>
<i>Myosotis alpestris</i>	<i>Luzula hispanica</i>
<i>Cardamine resedifolia</i>	<i>Festuca glacialis</i>
<i>Hornungia alpina</i> ssp. <i>alpina</i>	<i>Linaria alpina</i> ssp. <i>alpina</i>
<i>Arenaria ciliata</i> ssp. <i>multicaulis</i>	<i>Oreochloa disticha</i> ssp. <i>blanka</i>
<i>Minuartia verna</i> ssp. <i>verna</i>	<i>Poa alpina</i>
<i>Sedum alpestre</i>	<i>Saxifraga paniculata</i>

De la brèche Mamy (environ 3 000 m) aux sommets occidental (3 106 m) et  
oriental (3 116 m) de Crabioules :

*Artemisia umbelliformis*

*Leucanthemopsis alpina*

*Draba dubia*

*Draba fladnizensis*

*Cerastium alpinum*

*Minuartia sedoides*

*Silene acaulis*

*Armeria alpina*

*Androsace ciliata*

*Ranunculus glacialis*

*Saxifraga bryoides*

*Saxifraga iratiana*

*Saxifraga moschata*

*Saxifraga oppositifolia*

### **Le Petit Quayrat (2 847 m)**

Je ne suis monté qu'une fois au Petit Quayrat, et ce fut une improvisation. Le but initial était une herborisation autour de la cabane de Sarnès, mais en cette journée de juillet 2017, le brouillard était dense et tenace. Et même transperçant. À plusieurs reprises, l'expérience m'a démontré combien il peut être judicieux de ne pas renoncer à monter, afin de passer au-dessus des nuages et bénéficier d'un soleil radieux. Alors je suis monté. D'abord au pic de Sarnès. Ce fut un choix heureux, Hélios était au rendez-vous. Depuis ce sommet, le col de Mont Arrouy me tendait les bras : allons-y. Arrivé au col (vue plongeante sur le versant d'Espingo), il ne reste que 200 mètres pour atteindre le sommet, il serait dommage de ne pas tenter le coup. Et me voilà au sommet.

Le col de Mont Arrouy contient probablement quelques veines calcaires : les premières barres rocheuses situées au nord hébergent quelques pieds épars de *Draba aizoides*, une drave à fleurs jaunes habituelle de ce type de substrat. Ils étaient déjà en fruit le 2 juillet, mais bien reconnaissables à leurs feuilles basales étroites et régulièrement ciliées formant une sorte de peigne ainsi qu'à leurs silicules surmontées d'un long style. La famille des saxifrages est aussi bien représentée avec *Saxifraga bryoides*, *S. iratiana* et *S. paniculata*. Il faut aussi noter la présence de *Hieracium amplexicaule*, que je n'ai pas encore vu en d'autres endroits du cirque des Crabioules.

La crête qui mène au sommet est constituée d'un amoncellement de blocs de granite. La présence la plus remarquable, du fait des 2 700 mètres d'altitude, est celle d'un arbuste, le sorbier des oiseleurs, *Sorbus aucuparia* subsp. *aucuparia*. Un unique individu solitaire est niché dans un trou entre les rochers, il ne dépasse pas le mètre de hauteur. C'est à cet abri providentiel entre les blocs de granite que l'arbuste doit sa survie : seules subsistent les branches abritées des bourrasques de vent qui emportent impitoyablement toute brindille qui tenterait de dépasser la surface de la crête. Enfin, en approchant du sommet, qui s'aborde par le versant d'Espingo, on pourra voir sur les pentes les plus raides quelques fleurs de *Ranunculus glacialis*.

On trouvera ci-dessous une liste des plantes relevées jusqu'au sommet. Des recherches plus approfondies permettraient probablement d'en identifier plus du double.

Quelques espèces comprises entre le col de Sarnès (2650 m) et le sommet du petit Quayrat ou Mont Arrouye (2847 m) :

<i>Erigeron alpinus</i> ssp. <i>uniflorus</i>	<i>Gentiana nivalis</i>
<i>Hieracium amplexicaule</i>	<i>Agrostis rupestris</i>
<i>Leucanthemopsis alpina</i>	<i>Ranunculus glacialis</i>
<i>Draba aizoides</i> ssp. <i>aizoides</i>	<i>Potentilla nivalis</i>
<i>Minuartia verna</i> ssp. <i>verna</i>	<i>Sorbus aucuparia</i> ssp. <i>aucuparia</i>
<i>Sempervivum montanum</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Vaccinium myrtillus</i>	<i>Saxifraga iratiana</i>
<i>Vaccinium uliginosum</i>	<i>Saxifraga paniculata</i>

### **Le Quayrat (3 060 m)**

De nos jours, ce sommet n'est plus guère gravi depuis le cirque des Crabioules. On lui préfère le val d'Astau avec la commodité du refuge d'Espingo qui permet de réaliser l'ascension en 2 étapes. La montée par le cirque des Crabioules offre des lieux plus sauvages : des cerfs et isards se partagent les lieux avant que les troupeaux de moutons ne montent en transhumance. Ce sont d'ailleurs ces quadrupèdes qui ont tracés les seuls sentiers plus ou moins bien marqués que l'on trouve.

Cet itinéraire permet en outre de visiter les seuls lacs présents dans le cirque des Crabioules : quatre petits laquets peu profonds où la neige se maintient une partie de l'été. À proximité, on notera les discrètes fleurs de *Cardamine alpina*, accompagnées de *Carex pyrenaica* et *Oreochloa disticha*. Quelques bouquets jaunes de *Senecio pyrenaicus* apportent un peu de gaieté dans ces lieux un peu austères. Depuis les lacs, on gagne une brèche (2 749 m) depuis laquelle la vue est plongeante sur les lacs d'Espingo et Saussat. On y trouvera avec plus de facilité *Ranunculus glacialis* que des cairns indiquant la direction à prendre. La route à suivre se résume à se diriger au nord en suivant plus ou moins la crête. L'altitude ne constitue pas un obstacle insurmontable à la présence de quelques pieds de *Rhodiola rosea*. Après 300 mètres de dénivelée au milieu d'amas de blocs de granite parsemés de *Leucanthemopsis alpina*, on atteint le sommet, dont le point culminant est constitué d'un gros bloc dressé.

Le constat le plus marquant de la flore du sommet n'est pas la présence des espèces habituelles de haute altitude mais celle de plantes poussant en général plus

bas : *Alchemilla fissa*, *Juniperus communis* subsp. *nana* et même *Coincya monensis*. On peut encore ajouter une fougère poussant contre un rocher à l'abri du soleil : une touffe de petite taille de *Dryopteris oreades* dont la présence étonne à plus de 3 000 m.

La liste des plantes indiquées a été relevée le 22 juillet 2019, non sur le sommet même, qui est constitué d'un bloc de granite réservé aux lichens, mais aux alentours les plus proches de la cime.

#### Plantes de la cime du pic du Quayrat :

<i>Erigeron alpinus</i> ssp. <i>uniflorus</i>	<i>Vaccinium myrtillus</i>
<i>Coincya monensis</i> ssp. <i>cheiranthos</i>	<i>Vaccinium uliginosum</i>
<i>Hornungia alpina</i> ssp. <i>alpina</i>	<i>Festuca glacialis</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	<i>Poa alpina</i>
<i>Silene acaulis</i>	<i>Alchemilla fissa</i>
<i>Juniperus communis</i> ssp. <i>nana</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Carex parviflora</i>	<i>Saxifraga iratiana</i>
<i>Dryopteris oreades</i>	<i>Saxifraga moschata</i>

#### **Le Lézat (3 107 m)**

L'herborisation de ce sommet constituait de prime abord un lot de consolation : lors du séjour de l'association Isatis au refuge du Maupas en ce mois de juillet, mon objectif initial était d'aller visiter le pic de Boum. Itinéraire formellement déconseillé sans crampons par la gardienne du refuge, Léah Bouquet, à cause de l'état du glacier. J'envisage alors le col des Crabioules : même réponse sans appel. Les tractations continuent, je finis par obtenir son consentement pour le sommet du Lézat. Si la flore de ce sommet ressemble à celle de son proche voisin le pic Quayrat, le déplacement risque de ne pas être de grand intérêt.

Ce 26 juillet, le groupe de l'association Isatis se partage en deux : un grand groupe ira prospecter le vaste cirque des Crabioules et un petit groupe (Paul Bataillon et moi), tentera l'ascension du Lézat avant l'arrivée de la pluie annoncée pour midi. Pendant la montée, notre principale occupation aura été la rénovation complète des cairns de l'itinéraire afin de prévenir notre retour, menacé par l'arrivée du brouillard gagnant insensiblement de l'altitude.

Jusqu'à la moraine du glacier, la végétation n'offre pas de nouveautés par rapport à ce qui a été observé la veille lors de notre montée au refuge du Maupas. C'est à partir des premières barres rocheuses faisant face au glacier, vers 2 800 mètres, qu'il faut chercher la nouveauté : le saule nain *Salix herbacea* forme de petits tapis, dépassés par *Oxyria digyna* aux élégantes hampes rouges. En poursuivant la montée, deux carex peu

courants dressent leurs épis : *Carex curvula* ayant une inflorescence plutôt rousse et une tige ronde et *Carex atrata* avec des épis noirâtres, pédonculés et une tige trigone.

L'altitude de 2 900 mètres marque sur le Lézat la limite altitudinale des deux rosacées *Sibbaldia procumbens* et *Alchemilla fissa*. Une seconde alchémille attire mon attention : étant donné la difficulté d'identification de cette famille, je renonce à la déterminer sur place et en prélève un échantillon pour l'examiner minutieusement une fois de retour au refuge. L'examen de chaque critère selon les clés de détermination éditées par *Isatis* conduira à *Alchemilla flabellata* : une espèce assez rarement notée, peut-être à cause des difficultés d'identification et du peu d'intérêt de beaucoup de botanistes pour cette famille. Enfin, en regardant attentivement dans les fissures rocheuses, on peut admirer *Valeriana apula*, avec ses fleurs rose pâle.

Aux alentours de 3 000 mètres, une courte cheminée, seule difficulté toute relative de la journée, conduit à un large éboulis en pente régulière. Le sommet se trouve au bout de ce plateau incliné vers l'est. Sur cette dernière centaine de mètres, la végétation devient éparse dans un monde minéral qui domine. Trois espèces se distinguent, que nous n'avons pas revues sur le sommet véritable du Lézat : *Ranunculus glacialis*, *Pedicularis kernerii* et *Saxifraga oppositifolia*.

Enfin voici le sommet. Il est formé par une crête d'une cinquantaine de mètres de long, dirigée nord – sud. La face ouest plonge abruptement vers le fond de la vallée d'Astau tandis que la face orientale forme le plateau débonnaire que nous venons de gravir. Le temps étant de plus en plus menaçant, il ne faut pas s'attarder au sommet. Quelques prises de vues vers le Portillon d'Oô et le Seil de la Baque, avec leurs glaciers résiduels sont les seules fantaisies qu'on se permet au sommet avant l'inventaire des plantes. De façon générale, on est encore en présence de la flore classique des sommets granitiques. Une première surprise tout de même, la présence de *Rhodiola rosea* qui se cantonne habituellement à des altitudes plus faibles. On reconnaît aussi le feuillage caractéristique d'*Androsace ciliata*, dont nous regrettons que la floraison spectaculaire soit terminée. La végétation étant très réduite sur cette crête soumise aux intempéries, c'est à genoux que nous herborisons. Les efforts ne sont pas vains, avec la découverte de *Potentilla frigida*. Des feuilles trifoliées, avec la face supérieure fortement velue attestent son identité. C'est une potentille rare en Haute-Garonne, où elle n'a été vue, à ma connaissance, qu'au port d'Oô, à la pointe de Litérole et au sommet du Seil de la Baque.

Toujours agenouillé, les recherches se poursuivent, lorsque je retrouve une connaissance de fraîche date : *Draba fladnizensis*, déjà observée il y a un mois sur le sommet des Crabioules. Cette fois, la floraison est terminée, il reste seulement quelques vestiges de pétales blancs sur les plantes les moins avancées. Les silicules, surmontées

d'un style quasi-nul sont caractéristiques, de même que les feuilles basales avec leurs cils marginaux. Alors que je recherchais cette plante depuis plusieurs années, je la croise à deux reprises cette année. Cette trouvaille démontre bien, s'il restait à le prouver, qu'il faut toujours suivre les conseils des gardiens de refuge. Combien d'années se seraient écoulées avant de trouver cette plante au Lézat si Léah n'avait pas prodigué ses conseils ?

J'épargne au lecteur le récit du retour où le brouillard ne nous a pas fait regretter nos cairns balisant le chemin, où nous sommes arrivés au refuge du Maupas sous une pluie battante, pour en venir à ce qui l'intéresse, l'inventaire des plantes notées lors de cette ascension. La première liste comprend les plantes observées sur le sommet même du pic Lézat et ses abords immédiats. La seconde liste, les espèces comprises entre les barres rocheuses qui dominent la moraine et le plateau d'éboulis final. Les espèces déjà observées au sommet ne sont pas mentionnées à nouveau dans cette seconde liste même si les plantes ont été déjà vues lors de la montée.

#### Plantes du sommet du Lézat :

<i>Erigeron alpinus</i> ssp. <i>uniflorus</i>	<i>Carex parviflora</i>
<i>Leucanthemopsis alpina</i>	<i>Gentiana alpina</i>
<i>Scorzoneroides pyrenaica</i>	<i>Luzula hispanica</i>
<i>Cardamine resedifolia</i>	<i>Thymus praecox</i> ssp. <i>polytrichus</i>
<i>Draba dubia</i>	<i>Linaria alpina</i> ssp. <i>alpina</i>
<i>Draba fladnizensis</i>	<i>Armeria alpina</i>
<i>Hornungia alpina</i> ssp. <i>alpina</i>	<i>Festuca glacialis</i>
<i>Phyteuma hemisphaericum</i>	<i>Poa alpina</i>
<i>Arenaria ciliata</i> ssp. <i>multicaulis</i>	<i>Poa laxa</i>
<i>Cerastium alpinum</i>	<i>Androsace ciliata</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	<i>Potentilla frigida</i>
<i>Silene acaulis</i>	<i>Potentilla nivalis</i>
<i>Sedum alpestre</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Sempervivum montanum</i>	<i>Saxifraga iratiana</i>
<i>Rhodiola rosea</i>	<i>Saxifraga moschata</i>

#### Plantes situées entre le haut du glacier (2 800 m environ) et le sommet :

<i>Juniperus communis</i> ssp. <i>nana</i>	<i>Euphrasia minima</i> ssp. <i>minima</i>
<i>Carex atrata</i> ssp. <i>atrata</i>	<i>Pedicularis kernerii</i>
<i>Carex curvula</i> ssp. <i>curvula</i>	<i>Agrostis rupestris</i>
<i>Vaccinium uliginosum</i>	<i>Oreochloa disticha</i> ssp. <i>blanka</i>
<i>Trifolium alpinum</i>	<i>Oxyria digyna</i>



*Primula integrifolia*  
*Ranunculus glacialis*  
*Alchemilla alpina*  
*Alchemilla flabellata*  
*Sibbaldia procumbens*

*Salix herbacea*  
*Saxiraga oppositifolia*  
*Saxifraga paniculata*  
*Valeriana apula*

### **Le col de Crabioules (3 012 m), les sommets des Tusse de Remuñe (3 041 m) et Tuca de Rabadá (3 038 m)**

Le pic du Maupas est séparé de celui des Crabioules par une longue crête coupée par un passage, le col de Crabioules, qui permet de rejoindre le val de Remuñe sur le versant espagnol. À l'est, en direction du Maupas, les Espagnols distinguent des sommets secondaires : la Tusse de Remuñe, la Tuca de Rabadá et la Tuca de Navarro. À l'ouest du col, la crête est d'abord praticable, puis les difficultés s'accroissent graduellement jusqu'au sommet oriental du Crabioules.

Faute de crampons, l'accès à ces hauteurs m'avait été interdit au mois de juillet. De retour à la mi-août, ces ustensiles aux pointes acérées, secondés par un piolet font cette fois partie de mon attirail. C'est une longue ascension depuis le fond de la vallée du Lis : d'un seul jet, on monte de 2 000 mètres. Aussi, vaut-il mieux commencer tôt, à l'instar d'Henry Russell<sup>3</sup> : "À la naissance du jour, sur les montagnes, que la nature est belle ! Comme elle enivre les sens et l'imagination ! pourquoi pas dire le cœur ? Comme sa puissance et sa pureté sont contagieuses ! L'effluve aromatique des pins, l'azur immaculé du ciel, les troupeaux qui s'éveillent et agitent leurs clochettes, tout, jusqu'à l'eau, toujours plus pure après la nuit, parce que la fonte des neiges est suspendue : tout, dans ces matinées radieuses, même en hiver, excite et rajeunit le voyageur, comme s'il montait avec des ailes vers les jardins d'Armide." Russell a bien de la chance que le lyrisme lui fasse pousser des ailes ! Pour ma part je devrais me contenter de mes jambes pour gagner ces prometteurs jardins d'Armide.

À défaut de voler, quelques heures de marche sont nécessaires pour atteindre la première moraine. Juché sur son sommet, on peut juger du recul du glacier : les premières neiges en sont bien éloignées. Dans la partie qui était occupée il y a quelques années par le glacier, on déambule au milieu de grandes dalles de granite polies et parcourues de petites cascates bondissantes. Lorsque le sol est couvert d'une petite couche de gravillons, *Cerastium cerastoides* tire parti de ces espaces nouvellement libérés de leur couvercle de glace.

---

<sup>3</sup> *Souvenirs d'un montagnard*, 1908, "Col de Crabioules", page 278

Une petite traversée du glacier suivie de quelques pas laborieux sur des éboulis croulants et stériles mènent au col. À l'est, la crête, toujours composée de granite mène à la Tusse de Remuñe. Pour qui veut herboriser, les allées de ces jardins d'Armide sont larges. À première vue, la flore est assez conforme à celle des sommets précédemment visités. Chez les graminées, *Poa alpina*, *Poa laxa* et *Festuca glacialis*, l'inévitable cortège des « alpina » : *Leucanthemopsis alpina*, *Gentiana alpina*, *Armeria alpina*, *Hornungia alpina*, *Cerastium alpinum*, *Sedum alpestre* et la famille des saxifrages avec *Saxifraga moschata*, *S. iratiana* et *S. oppositifolia*. Avec un peu d'attention, on pourra encore reconnaître quelques tapis d'*Androsace ciliata* qui ont perdu leur parure de fleurs roses à cette époque de l'année. Mais à mon sens, le fait le plus remarquable sur cette partie de crête est la relative abondance d'une des potentilles les plus rares de Haute-Garonne : *Potentilla frigida*. Çà et là, on en trouve un peu partout.

En poursuivant le cheminement vers l'est, la crête devient plus étroite et son parcours demande plus d'attention. On arrive ainsi à un épaulement de la crête, la Tuca de Rabadá. Au passage, les observations s'enrichissent d'une nouvelle espèce : *Draba dubia*, bien reconnaissable à la fine pubescence qui donne à ses feuilles et à sa hampe florale une teinte blanchâtre. Même ses siliques sont poilues.

Arrivé à la brèche séparant les deux Tuca Rabadá et Navarro, des bourrasques de vents d'Espagne, une crête de plus en plus étroite et des abîmes peu engageants signent l'heure de faire un prudent demi-tour. Mon carnet d'herborisation ne sera pas la sandale d'Empédocle que j'aurai laissé sur la crête après un plongeon sur le glacier du Maupas. Après un retour sur mes pas, il me reste un petit programme à réaliser : l'herborisation de l'ouest du col.

Sur les premiers mètres de la partie occidentale du col de Crabioules, le versant français est débonnaire tandis que la face sud présente une verticale impraticable. C'est l'occasion d'observer quelques espèces supplémentaires : *Potentilla nivalis*, *Phyteum hemisphaericum*, *Arenaria multicaulis* et même *Rhodiola rosea* qui confirme sa présence au-delà des 3 000 mètres d'altitude. Une épervière, que je ne pensais pas trouver si haut, repousse aussi ses limites altitudinales : deux pieds de *Hieracium pilosella* tiennent compagnie à une colonie de *Gentiana alpina*. Enfin, l'accès à une déesse ne mérite-t-il pas quelques efforts supplémentaires ? Il faut bien s'accrocher aux dalles de granite redressées sur une crête devenue aérienne pour atteindre la petite terrasse d'Artemis : perchée sur les plus hauts rochers, ou bien déjà accrochée dans les cieux, ici loge une ravissante touffe fleurie d'*Artemisia umbelliformis*.

Voici pour terminer un tableau récapitulatif des espèces observées le 17 août 2019 à partir du col des Crabioules jusqu'à la Tuca de Rabadá d'une part, et sur une partie de la crête située à l'ouest du col d'autre part.

<i>Artemisia umbelliformis</i>	<i>Thymus praecox</i> ssp. <i>polytrichus</i>
<i>Erigeron alpinus</i> ssp. <i>uniflorus</i>	<i>Pedicularis kernerii</i>
<i>Hieracium piliferum</i>	<i>Armeria alpina</i>
<i>Leucanthemopsis alpina</i>	<i>Festuca glacialis</i>
<i>Scorzoneroides pyrenaica</i>	<i>Poa alpina</i>
<i>Cardamine resedifolia</i>	<i>Poa laxa</i>
<i>Draba dubia</i>	<i>Androsace ciliata</i>
<i>Hornungia alpina</i> ssp. <i>alpina</i>	<i>Ranunculus glacialis</i>
<i>Phyteuma hemisphaericum</i>	<i>Potentilla frigida</i>
<i>Arenaria ciliata</i> ssp. <i>multicaulis</i>	<i>Potentilla nivalis</i>
<i>Cerastium alpinum</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Silene acaulis</i>	<i>Saxifraga iratiana</i>
<i>Sedum alpestre</i>	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Rhodiola rosea</i>	<i>Saxifraga oppositifolia</i>
<i>Gentiana alpina</i>	<i>Saxifraga paniculata</i>

### **Le pic de Maupas (3 109 m) et la tusse de Maupas (2 900 m)**

Le sommet du Maupas était au programme du séjour d'Isatis au mois de juillet dernier. Après des journées de canicule avec des températures frisant les 40°C en plaine, nous étions assez incrédules quant aux prévisions de pluie qui étaient annoncées. Et pourtant, vendredi après-midi : pluie, samedi : journée de pluie. Dimanche s'annonçant plus favorable, un groupe décide de partir au petit matin. C'est ainsi que nous démarrons par une froide matinée pendant laquelle les pans de brouillards luttent contre les étoiles pour le partage des cieux. À son arrivée, le soleil met fin aux querelles nocturnes et les quelques nappes de brouillard qui restent accrochées au sommet du Maupas se dissipent. L'arrivée au sommet ne semble être plus qu'une formalité.

Mais un élément imprévu s'annonce. Le brouillard nocturne a été givrant. Tout d'abord, quelques pierres seulement sont un peu glissantes. Mais une fois franchi le "mauvais pas", nous découvrons une pente du Maupas transformée en véritable patinoire. Rochers, plantes, tout est couvert d'une gangue de glace. L'aventure prend fin et nous nous contenterons de prendre quelques photos de *Saxifraga iratiana* ou *Oreochloa disticha* sous leur pellicule de givre. Au nombre des plantes intéressantes, je pense pouvoir ajouter *Potentilla frigida* d'après un petit individu possédant des feuilles velues à trois folioles.

Suite à cette mésaventure, la liste des plantes du pic du Maupas sera très partielle : en fouillant dans mes archives, j'ai tout de même noté *Saxifraga*

*oppositifolia*, vue en juin 2018. C'était la seule plante en fleur au sommet : la neige était cette année presque ininterrompue depuis le refuge jusqu'au sommet. En août 2016, inversement, j'étais monté au sommet après la période des floraisons. Il restait tout de même aux alentours du sommet quelques fleurs de *Saxifraga bryoides*, *S. iratiana*, *Cerastium alpinum* et *Ranunculus glacialis*.

Les espèces suivantes ont été notées les 15 août 2016, 24 juin 2018 ou 28 juillet 2019.

Espèces recensées entre la Tusse de Maupas (2 900 m) et le pic de Maupas (3 109 m)

<i>Erigeron alpinus</i> ssp. <i>uniflorus</i>	<i>Armeria alpina</i>
<i>Scorzoneroides pyrenaica</i>	<i>Oreochloa disticha</i> ssp. <i>blanka</i>
<i>Phyteuma hemisphaericum</i>	<i>Ranunculus glacialis</i>
<i>Cerastium alpinum</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Silene acaulis</i>	<i>Saxifraga iratiana</i>
<i>Gentiana alpina</i>	<i>Saxifraga oppositifolia</i>

## Bilan

D'un sommet à l'autre, la flore présente de fortes similitudes : altitudes équivalentes et uniformité du substrat granitique expliquent facilement ce constat. Le sommet des Crabioules, réduit à une arête étroite aux parois verticales possède essentiellement des espèces typiques des rochers de haute altitude. Une fente dans un bloc de granite suffit à ces plantes pour s'y établir. À ce titre, on peut citer *Artemisia umbelliformis*, *Draba dubia*, *Draba fladnizensis*, *Androsace ciliata*, *Ranunculus glacialis* et les saxifrages *Saxifraga iratiana* et *S. oppositifolia*. Le pic du Quayrat, au contraire, possède quelques petites terrasses terreuses proches du sommet qui autorisent la présence d'une flore souvent habituée à de plus faibles altitudes comme la fougère *Dryopteris oreades*, la crucifère *Coincya monensis*, la sous-espèce naine de *Juniperus communis* ou encore les éricacées *Vaccinium myrtillus* et *Vaccinium uliginosum*.

Les plus belles observations à mon sens sont celles de *Draba fladnizensis* dont la présence en Haute-Garonne restait à actualiser. L'identification avec certitude de cette drave au sommet du Crabioules puis la découverte d'une seconde station au sommet du Lézat ajoutent un maillon dans la connaissance de la répartition de cette espèce.

Des plantes rares comme *Potentilla frigida* et *Saxifraga iratiana* se retrouvent en définitive assez régulièrement sur les sommets, tandis qu'*Artemisia umbelliformis* reste circonscrite sur les parties les moins accessibles des crêtes.

Le cirque des Crabioules compte un peu plus d'une quarantaine d'espèces différentes présentes à plus de 3 000 mètres (42 réparties sur les divers sommets, cf. annexe 1). À

titre de comparaison, Antonin Nicol a publié dans la revue *Pyrénées*<sup>4</sup> une liste des plantes poussant à plus de 3 000 mètres sur les sommets pyrénéens : cette liste comprend 125 espèces. Les sommets du cirque des Crabioules comprennent ainsi à eux seuls un bon tiers des espèces.

Une autre comparaison peut être établie avec J-E Zetterstedt qui a herborisé quelques mois dans les Pyrénées centrales (de la brèche de Roland à l'Aneto) pendant l'été de 1856. Dans la préface de son livre il définit une "région glaciale" comprise entre 2700 et 3400 mètres : « Cette région renferme tout l'espace qui s'élève au-dessus des limites de la neige éternelle, mais cet espace est peu étendu, attendu que seulement les sommets les plus élevés atteignent cette hauteur. Toute cette région est occupée par des rochers nus, des glaciers et des graviers rapides, où la neige ne peut pas facilement rester ». Cette zone correspond à peu près à celle des régions prospectées dans cet article dans lequel, bien que toutes les plantes poussant à plus de 2 700 mètres n'aient pas été systématiquement notées, 61 espèces ont été relevées (cf. annexes 1 et 2). J-E Zetterstedt indique qu'il n'a pas trouvé en 1856 plus de 33 espèces dans cette zone et estime à un peu plus d'une quarantaine leur nombre total dans cette région glaciale qu'il a explorée. À eux seuls, les sommets du cirque des Crabioules fournissent une liste de plantes largement supérieure à celle relevée par le botaniste suédois. Cette différence s'explique-t-elle par un recensement partiel de Zetterstedt ? Ou bien une explication est-elle à rechercher dans le recul des glaciers qui occupent moins d'espace qu'il y a 150 ans ? Assistons-nous à une montée en altitude de certaines plantes sous l'effet de l'augmentation des températures ? Une conclusion serait hasardeuse, mais on peut encore affirmer que les paysages sont toujours aussi grandioses et les plantes toujours aussi belles.

---

<sup>4</sup> *Pyrénées* n° 263, juillet 2015, Pyrénées : flore alpine, les plantes «pyrénéistes».



*Draba fladnizensis*, illustration de l'ouvrage botanique de Jacquin, *Miscellanea austriaca ad botanicam, chemiam, et historiam naturalem spectantia, cum figuris partim coloratis*, 1778



*Draba fladnizensis* en fruits, pic Lézat, 26 juillet 2019



*Draba fladnizensis*, Crabioules occidental, 23 juin 2019



*Draba fladnizensis*, Crabioules occidental, 23 juin 2019



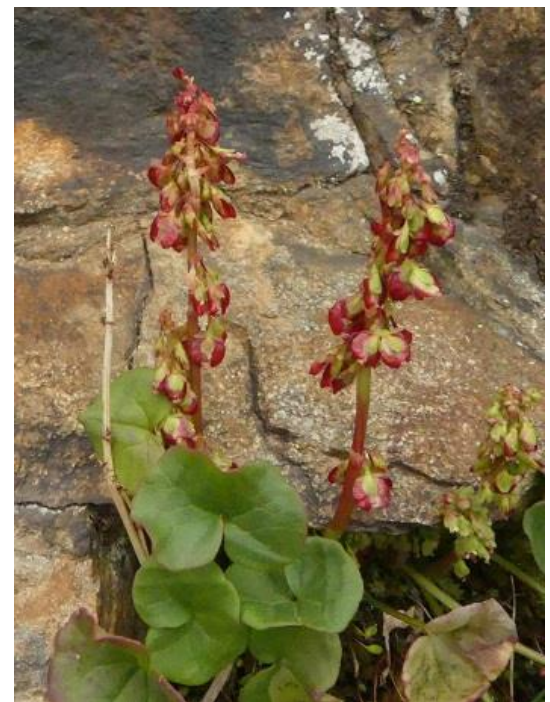
*Saxifraga oppositifolia*, sommet du Maupas,  
24 juin 2018



*Carex atrata*, sous le Lézat,  
26 juillet 2019



*Potentilla frigida*, pic Lézat, 26 juillet 2019



*Oxyria digyna*, sous le Lézat,  
26 juillet 2019



*Saxifraga iratiana*, fleurs couvertes de glace,  
Tusse de Maupas, 28 juillet 2019



Annexe 1 : liste des plantes trouvées au-dessus de 3 000 mètres d'altitude sur les hauteurs du cirque des Crabioules

<i>Artemisia umbelliformis</i> Lam.	<i>Asteraceae</i>
<i>Erigeron alpinus</i> L. subsp. <i>uniflorus</i> (L.) Bonnier & Layens	<i>Asteraceae</i>
<i>Hieracium piliferum</i> Hoppe	<i>Asteraceae</i>
<i>Scorzoneroides pyrenaica</i> var. <i>pyrenaica</i> (Gouan) Holub	<i>Asteraceae</i>
<i>Leucanthemopsis alpina</i> (L.) Heywood	<i>Asteraceae</i>
<i>Cardamine resedifolia</i> L.	<i>Brassicaceae</i>
<i>Coincya monensis</i> (L.) Greuter & Burdet subsp. <i>cheiranthos</i> (Vill.) Aedo, Leadlay & Muñoz Garm.	<i>Brassicaceae</i>
<i>Draba dubia</i> Suter	<i>Brassicaceae</i>
<i>Draba fladnizensis</i> Wulfen	<i>Brassicaceae</i>
<i>Hornungia alpina</i> (L.) O.Appel subsp. <i>alpina</i>	<i>Brassicaceae</i>
<i>Phyteuma hemisphaericum</i> L.	<i>Campanulaceae</i>
<i>Arenaria ciliata</i> L. subsp. <i>multicaulis</i> Arcang.	<i>Caryophyllaceae</i>
<i>Cerastium alpinum</i> L.	<i>Caryophyllaceae</i>
<i>Minuartia sedoides</i> (L.) Hiern	<i>Caryophyllaceae</i>
<i>Silene acaulis</i> L.	<i>Caryophyllaceae</i>
<i>Rhodiola rosea</i> L.	<i>Crassulaceae</i>
<i>Sedum alpestre</i> Vill.	<i>Crassulaceae</i>
<i>Sempervivum montanum</i> L.	<i>Crassulaceae</i>
<i>Juniperus communis</i> L. subsp. <i>nana</i> (Hook.) Syme	<i>Cupressaceae</i>
<i>Carex parviflora</i> Host	<i>Cyperaceae</i>
<i>Dryopteris oreades</i> Fomin	<i>Dryopteridaceae</i>
<i>Vaccinium myrtillus</i> L.	<i>Ericaceae</i>
<i>Vaccinium uliginosum</i> L.	<i>Ericaceae</i>
<i>Gentiana alpina</i> Vill.	<i>Gentianaceae</i>
<i>Luzula hispanica</i> Chrtek & Krísa	<i>Juncaceae</i>
<i>Thymus praecox</i> Opiz subsp. <i>polytrichus</i> (A.Kern. ex Borbás) Jalas	<i>Lamiaceae</i>
<i>Pedicularis kernerii</i> Dalla Torre	<i>Orobanchaceae</i>
<i>Linaria alpina</i> (L.) Mill. subsp. <i>alpina</i>	<i>Plantaginaceae</i>
<i>Armeria alpina</i> Willd.	<i>Plumbaginaceae</i>
<i>Festuca glacialis</i> Miégev.	<i>Poaceae</i>
<i>Poa alpina</i> L.	<i>Poaceae</i>
<i>Poa laxa</i> Haenke	<i>Poaceae</i>
<i>Androsace ciliata</i> DC	<i>Primulaceae</i>

<i>Ranunculus glacialis</i> L.	<i>Ranunculaceae</i>
<i>Alchemilla fissa</i> Günther & Schummel	<i>Rosaceae</i>
<i>Potentilla frigida</i> Vill.	<i>Rosaceae</i>
<i>Potentilla nivalis</i> Lapeyr.	<i>Rosaceae</i>
<i>Saxifraga bryoides</i> L.	<i>Saxifragaceae</i>
<i>Saxifraga iratiana</i> F.W.Schultz	<i>Saxifragaceae</i>
<i>Saxifraga moschata</i> Wulfen	<i>Saxifragaceae</i>
<i>Saxifraga oppositifolia</i> L.	<i>Saxifragaceae</i>
<i>Saxifraga paniculata</i> Mill.	<i>Saxifragaceae</i>

Annexe 2 : Autres plantes des crêtes et sommets, n'atteignant pas la hauteur de 3 000 mètres au cirque des Crabioules d'après les prospections effectuées.

<i>Hieracium amplexicaule</i> L.	<i>Asteraceae</i>
<i>Myosotis alpestris</i> F.W.Schmidt	<i>Boraginaceae</i>
<i>Draba aizoides</i> L. subsp. <i>aizoides</i>	<i>Brassicaceae</i>
<i>Minuartia verna</i> (L.) Hiern subsp. <i>verna</i>	<i>Caryophyllaceae</i>
<i>Carex atrata</i> L. subsp. <i>atrata</i>	<i>Cyperaceae</i>
<i>Carex curvula</i> All. subsp. <i>curvula</i>	<i>Cyperaceae</i>
<i>Trifolium alpinum</i> L.	<i>Fabaceae</i>
<i>Gentiana nivalis</i> L.	<i>Gentianaceae</i>
<i>Euphrasia minima</i> Jacq. ex DC. subsp. <i>minima</i>	<i>Orobanchaceae</i>
<i>Agrostis rupestris</i> All.	<i>Poaceae</i>
<i>Oreochloa disticha</i> subsp. <i>blanka</i> (Deyl) Küpfer	<i>Poaceae</i>
<i>Oxyria digyna</i> (L.) Hill	<i>Polygonaceae</i>
<i>Primula integrifolia</i> L.	<i>Primulaceae</i>
<i>Alchemilla alpina</i> L.	<i>Rosaceae</i>
<i>Alchemilla flabellata</i> Buser	<i>Rosaceae</i>
<i>Sibbaldia procumbens</i> L.	<i>Rosaceae</i>
<i>Sorbus aucuparia</i> L. subsp. <i>aucuparia</i>	<i>Rosaceae</i>
<i>Salix herbacea</i> L.	<i>Salicaceae</i>
<i>Valeriana apula</i> Pourr.	<i>Valerianaceae</i>